

Dimanche 7 septembre 2025 – 23^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Sagesse 9, 13-18

Psaume 89 (90)

Deuxième lecture : Philémon 9b. 10.12-17

Évangile : Luc 14, 25-33

Homélie

Dans l'évangile de ce dimanche, une même parole de Jésus contient deux thèmes successifs, dont le lien peut être difficile à saisir. D'une part, Jésus dit, à la foule qui le suit, que tout disciple doit le préférer même aux membres de sa propre famille, et aussi à soi-même. D'autre part, Jésus recommande d'être prévoyant si l'on veut aboutir à ses fins ; pour cela, il emploie deux exemples, deux métaphores.

Pour commencer, le contexte de ce passage est très important. Jésus est sur la route en direction de Jérusalem, lieu de sa passion prochaine : il lui faudra mourir et ensuite ressusciter. Si l'on suit Jésus, comme la foule derrière lui, c'est pour être avec lui dans cette perspective dramatique de la mort et de la résurrection. C'est la vocation du disciple. Et pour être un vrai disciple de Jésus, dit-il à la foule, il faut en premier être attaché au maître, c'est-à-dire à Jésus lui-même. Suivre Jésus, c'est accepter son destin radical, un chemin que ni rien ni personne, pas même un proche parent, ne saurait entraver. On retrouve le même thème dans d'autres passages de l'Évangile, par exemple lorsque Jésus invite une personne qu'il appelle à laisser les morts enterrer leurs morts ; ou encore lorsqu'il déclare que ses vrais frères et ses vraies sœurs sont ceux et celles qui font la volonté du Père.

Le premier thème de ce passage – préférer Jésus à ses proches – ne remet pas en cause la famille, que d'ailleurs l'Église elle-même a souvent idéalisée. Il me semble que l'Évangile inviterait plutôt la famille dans son ensemble à suivre Jésus comme disciple. La parole de Jésus dépasse en effet la perspective individuelle de l'appel à le suivre. Sans compter en outre que, dans le pays de Jésus et à son époque, les notions de sœur, de frère, de mère, de père possèdent une acception plus large que les seuls liens du sang. Les sœurs, les frères, les parents dont il s'agit, peuvent être aussi bien des amis, des éducateurs, par exemple. Ce qui me semble à retenir, c'est l'invitation à sortir de notre zone de confort. Croire en Jésus Christ, c'est accepter d'emprunter un chemin éventuellement déroutant, dont les balises, les points de repères, ne sont pas ceux qui nous arrangeraient.

Ensuite, second thème, être prévoyant. Jésus prend un premier exemple : un homme, qui voudrait bâtir une tour sans avoir préalablement fixé des objectifs, sans avoir élaboré un projet, un tel homme ne pourra pas achever son œuvre. Puis Jésus prend un autre exemple : un roi, qui partirait en guerre contre un autre roi, sans avoir au préalable réfléchi aux forces réelles dont il dispose. Cela signifie que, comme disciples, nous avons à nous préparer pour accueillir le salut. N'oublions pas qu'au temps de l'Évangile, le retour du Christ ressuscité est attendu comme imminent. Le salut définitif est envisagé comme tout proche. Mais, comme le Christ ressuscité se fait attendre, nous pourrions nous endormir passivement sur nos lauriers... Même s'il y a plus de deux mille ans que Jésus est mort et ressuscité et que nous attendons qu'il revienne, le vrai disciple, c'est celui qui malgré tout demeure actif, en veille active. Ces derniers dimanches, c'était déjà cette thématique qui traversait les pages d'Évangile que nous avons entendues.

Alors, essayons de relier la question de la préférence pour Jésus et celle de la prévoyance. Je me risque pour cela à une petite parabole. Lorsqu'en famille nous attendons quelqu'un qui nous est cher, que nous nous réjouissons par avance de sa venue, même si notre invité tarde, nous aurons tout prévu : ménage de la maison, menus et liste des courses pour le repas, commissions, préparation de la chambre, mise en ordre du salon, etc. Nous prévoyons pour notre hôte le meilleur accueil possible, quitte à ce que les membres de la famille s'assoient sur des chaises plutôt que dans le fauteuil le plus confortable, en espérant que notre animal de compagnie n'y prenne pas la place de l'invité ! Être des veilleurs actifs et prévoyants, et considérer notre hôte Jésus comme plus important que les membres de la famille qui va le nous-même y compris, c'est cela vivre en chrétien. Plus qu'une question de morale, c'est une disposition spirituelle. Et c'est aussi à cette image que doit correspondre notre paroisse, en veille active, en particulier en cette période de rentrée, avec toutes ses nouveautés et ses imprévus.

P. Hugues GUINOT